

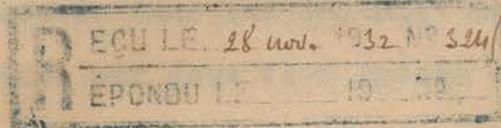
École Française
d'Extrême-Orient.

ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTREME-ORIENT 1932.

Conservation
d'Angkor N° 215.

Conservation d'Angkor

N° 215.



RAPPORT SUR LES TRAVAUX EXÉCUTES DANS LE
GROUPE D'ANKOR PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE ET COMMEN-

CEMENT DE NOVEMBRE 1932 suit:

1° TRAVAUX DE PHOTOGRAPHIE ET DE LEVE DE PLANS.

Le photographe a été occupé des prises de vues sur les divers chantiers des deux Conservations et de recherches dans Yaçodharapura.

Le dessinateur a pris pour M. M^{rs} Galoubet et Trouvé les relevés des différentes fouilles et recherches effectuées par leurs soins.

2° TRAVAUX DE MAÇONNERIE.

PRAH KHAN - Bâiment d. - on a continué le dégagement des caouettes et galeries et le parage des piliers avec remise en place des pierres de demi-voûtes au Sud et à l'Est de la caouette Nord-Ouest.

Un pilier isolé a été relevé cela permit de re- placer les architraves supportant la demi-voûte fermant bas- côté Nord de la branche Ouest de la galerie cruciforme. La porte 2722 contre le côté de ce pilier dont les deux architraves

Ecole Française
Extrême-Orient.

Conservation
d'Angkor

N° 215.

Siemréap, le 16 Novembre 1932.

Le Conservateur des Monuments du Groupe
d'Angkor à Monsieur le Directeur de l'Ecole
Française d'Extrême-Orient

HANOI.

RAPPORT SUR LES TRAVAUX EXECUTES DANS LE GROUPE
D'ANKOR PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE ET COMMENCEMENT DE
NOVEMBRE 1932.

Ce rapport est établi avec un certain retard pour
pouvoir tenir compte des derniers travaux de M. Goloubew.

Les travaux ont été répartis comme suit:

1° TRAVAUX DE PHOTOGRAPHIE ET DE LEVE DE PLANS.

Le photographe s'est occupé des prises de vues sur
les divers chantiers des deux Conservations et de recherches
dans Yaçodharapura.

Le dessinateur a pris pour M. M^{rs} Goloubew et Trouvé
les relevés des différentes fouilles et recherches exécutées
par leurs soins.

2° TRAVAUX DE DEGAGEMENT.

PRAH KHAN - Bâtiment Q. - On a continué le dégage-
ment des courettes et galeries et le redressement des piliers
avec remise en place des pierres de demi-voûtes au Sud et à
l'Est de la courette Nord-Ouest.

Un pilier tombé ayant été relevé cela permit de re-
placer les architraves supportant la demi-voûte formant bas-
côté Nord de la branche Ouest de la galerie cruciforme. La
photo 2728 montre à droite ce pilier dont les deux architraves

sont encore étayées en attendant la consolidation des morceaux de pierres remplacés. Beaucoup de pierres remises en place sont ébréchées, cassées ou fissurées ce qui complique la mise en application des méthodes de Java.

Ensuite on a remplacé les étrépillons tombés et retrouvés dans les déblais: mais la plupart ont dû être consolidés par deux fers passés au-dessous. La photo 2729, prise de l'intérieur de la branche Ouest de la galerie cruciforme, montre le début du remontage des pierres de la demi-voûte latérale Nord et la photo 2730 le même travail en cours.

On a commencé la reprise de la demi-voûte à l'Est de la courette Nord-Ouest.

PRE RUP. - On a continué le dégagement de l'angle intérieur S.-E. de la première enceinte mettant à nu le dallage en latérite et débloquent la base de l'édicule annexe au Sud de la cuve-piédestal central de la façade Est. On a dégagé intérieurement cet édicule d'ailleurs assez bien conservé; toutes ses voûtes, sauf la partie supérieure, étant encore en place, cela a facilité le dégagement puisque l'intérieur n'était pas encombré de blocs et d'éboulis.

Sous la couche de terre qui recouvrait un dallage en latérite on a trouvé une pierre en grès de 2m00 de longueur sur 0m48 de hauteur sculptée en assez fort relief d'une frise des sept rishis dans une pose bizarre, ni accroupie, ni debout, comme s'ils étaient assis sur un siège bas: chacun d'eux repose sur un piédestal aux moulures habituelles (photo 2731). La photo 2732 montre la base de l'angle Est-Sud de la pyramide débarrassée des terres et éboulis qui l'obstruaient: la photo 2733 a été prise pour servir d'illustration dans la nouvelle édition de mon guide en Anglais en préparation.

(La photo 2734 prise dans la même intention montre la base

de l'ancien Çivaçrama de Yaçovarman, d'après les plus récentes hypothèses). Mais par les faibles moyens il est permis d'espérer qu'un jour

3° TRAVAUX DE PARACHEVEMENT.

BAYON.- On a terminé sous la direction de mon Collègue Trouvé qui en a donné un compte rendu détaillé dans son rapport la remise en place et le relèvement de toutes les pierres et de tous les piliers retrouvés à la galerie extérieure Sud jusqu'au point de départ: l'angle Sud-Ouest. La chèvre démontable métallique récemment arrivée de France est entrée en fonction sur ce chantier.

On pourrait entreprendre un travail de parachèvement analogue dans les parties intérieures du Bayon mais la consolidation des parties hautes de la tour centrale s'impose avant toute chose.

4° TRAVAUX DE RECHERCHES.

Le travail le plus intéressant et surtout qui a fourni les résultats les plus intéressants a été exécuté à la base même de la Ville de Yaçodharapura.

Ces travaux ont continué ce mois-ci sous la direction de M. Goloubew: ayant suivi de très près ces travaux j'ai eu parfois l'occasion de faire part de mes avis au sujet de l'interprétation de certains vestiges retrouvés et je donne ci-dessous le résultat de nos observations en commun tel qu'il peut se déduire des trop insuffisantes fouilles faites et des quelques vestiges retrouvés au cours des sondages.

Dans l'état actuel de nos connaissances il est difficile ^{et même impossible} de donner quelque chose de définitif et d'absolument certain. Ce niveau supérieur est encore indiqué par quelques

brûques. Les faibles crédits dont disposait M. Goloubew n'ont permis que la reconnaissance de quelques points dont l'emplacement paraissait mériter l'attention à cause de leur situation par rapport au centre connu de la ville: vu

l'importance du problème posé et en tenant compte des résultats obtenus avec d'aussi faibles moyens il est permis d'espérer qu'un jour prochain permettra de continuer les fouilles et recherches qui n'ont été encore qu'ébauchées.

Je considère qu'avec deux équipes de 30 coulis utilisées pendant quatre à six mois, la ville cherchée pourrait être repérée dans toute son étendue; après les débroussailllements et mises au jour des vestiges encore cachés dans le sous-sol un relevé précis de tous ces vestiges, avec emplacements exacts des chaussées, srahs, digues de terres retrouvés donnerait enfin un plan, sinon complet de la ville, tout au moins très approché.

Ceci dit je vais examiner les découvertes faites au cours du mois dernier et du début de ce mois de Novembre.

Le travail le plus important et surtout qui a fourni les résultats les plus lisibles a été exécuté à la base même du Bakhen sur la face Est devant les deux lions qui marquent le départ de l'escalier. J'ai déjà signalé dans mon précédent Rapport la mise au jour à cet endroit de plusieurs marches en latérite entre les deux lions. Une petite terrasse en latérite prolonge le niveau inférieur (^{Plan} ~~Croquis~~ n° I) sur une longueur de 5 mètres: puis un perron marqué par une marche en grès accoladée semble remonter le niveau de cette terrasse vers l'Est et une deuxième marche accoladée conduisait au niveau supérieur d'une seconde terrasse surélevée de 1m70 au dessus du sol inférieur.

Ce niveau supérieur est encore indiqué par quelques briques, restes d'un dallage en grande partie disparu.

Cette terrasse redescendait une vingtaine de mètres plus loin et aboutissait à peu de distance de la route allant à la Porte Sud d'Ankor Thom; elle était cruciforme et se pro-

longeait au nord et au sud par deux avancées d'une quinzaine de mètres de longueur. plein air convertis par une charpente; toutefois Les photos 2736, 2737 et 2738 rendent compte des fouilles qui ont permis de retrouver ^{de} cette disposition: cet ouvrage pourrait être considérée comme un premier type des terrasses royales qui dans la seconde période de l'art classique précédaient les sanctuaires principaux. ~~Malgré un prolongement de~~ Ces fouilles, interrompues faute de crédits suffisants, gagneraient pour l'aspect même des lieux, ce passage étant très fréquenté par les touristes, à être poursuivies et complétées pour donner l'aspect ~~complet et~~ ^{d'ensemble} dégagé de cette terrasse dont malheureusement les murs ont été fortement amputés et désagrégés par les prélèvements de pierre faits par les Siamois. ~~articulier n'apparaît dans la brousse mais sur le~~ Des travaux de recherches ont fait trouver à l'est de la route qui conduit à la porte Sud d'Ankor Thom non loin des vestiges mentionnés dans mon dernier rapport en C sur le plan n° 2 joint au présent rapport des pierres de latérite qui donnent l'impression de bases ou fragments de soubassements d'édicules dont toute la superstructure aurait disparu, sans doute parce que construits en matériaux légers. Des ~~droit~~ tuiles nombreuses trouvées à côté renforcent cette impression. Plus à l'est sur un monticule apparaissaient quelques blocs de grès au milieu de tuiles; le dégagement a fait reconnaître à cet endroit un fragment de massif de construction tout en grès composé dans les parties les plus complètes de 5 assises soigneusement taillés avec un petit profil de moulure très peu accentué, le tout reposant sur un libage de latérite. A côté on a trouvé plusieurs piédestaux en grès moulurés et ça et là d'autres blocs épars taillés et moulurés en grès: ~~otus~~ les piédestaux semblent alignés sur un axe Est-Ouest. débris

Vu le grand nombre de tuiles trouvées là on pourrait supposer des sortes d'autels en plein air couverts par une charpente: toutefois je dois ajouter que ce genre d'édicule m'est inconnu dans le groupe d'Ankor et que je me souviens pas l'avoir vu mentionner dans l'architecture khmère. ^{ne} seulement pour

memoire L'exploration de la digue Ouest constituant l'enceinte intérieure de la ville dans l'axe du Bakheñ en prolongement de la chaussée qui part de l'escalier Ouest de la colline a montré en G une amorce de chaussée en décrochement vers l'Est; elle s'interrompt tout de suite dans la riziére mais elle pourrait être le vestige de l'ancienne digue dont on retrouvé la trace à proximité du Bakheñ et qui reliait le centre de la ville à la périphérie. Sur la digue même du Baray rien de particulier n'apparaît dans la brousse mais sur le versant Ouest quelques blocs ou débris de latérite apparaissent en plusieurs endroits. trouvé au Nord de Ta Prohm

Kel. Au Sud du Bakheñ des recherches entre les deux digues d'enceintes ont amené à retrouver plusieurs vestiges à l'Ouest de l'ancienne route de Siemréap et à l'Est de l'axe N.-S. du temple central, en H sur le plan n° 2. ^{un monticule de terre} Des fouilles opérées ont fait découvrir à cet endroit sur la digue intérieure des cordons de blocs de latérite posés sur la terre et qui pourraient indiquer un emplacement de terrasse bouddhique de basse époque, mais quelques statues et blocs taillés en grès révèlent une époque plus ancienne. Je note particulièrement deux statues adossées sur un même socle triangulaire en plan et décoré de stries parallèles que M. Goloubew interprète comme représentant les flots de la mer. D'un côté la divinité debout tient une massue et au verso une femme également debout tient d'une main une tige de lotus (Visnu et Laksmi ?) A côté gisaient ça et là quelques débris tuiles sans pouvoir rien préciser de leur destination.

sculptés peu importants ainsi que des piédestaux: une amorce de digue s'^ébauchant au sud pourrait être interprétée comme un vestige de chaussée reliant entre elles les deux levées de terre de l'enceinte de la ville.

Deux emplacements que je signale seulement pour mémoire n'ont pas paru assez précis pour en tirer actuellement la moindre conclusion. Ces emplacements se situent au Sud-Ouest de l'angle Sud-Ouest des fossés d'Ankor Vat et très près de l'axe Nord-Sud du Bakheñ: ce sont des monticules s'élevant en bordure de trapañ où gisaient quelques morceaux de sculptures et des briques. Je noterai seulement un fragment de cuve en grès et un avant-corps d'éléphant assez informe. L'un de ces emplacements déjà visité par moi le 9 juillet 1928 n'avait pas retenu mon attention.

Pour ne rien omettre je signale également un emplacement inédit avec débris sculptés trouvé au Nord de Ta Prohm Kel.

A l'Est du Bakheñ des débroussailllements pour préciser l'avenue d'accès venant de la rivière ont fait reconnaître à environ 100 mètres au Nord de l'axe en I un monticule de terre assez important où des blocs de grès taillés affleuraient le sol en assez grand nombre: de la tuile en grande quantité ainsi que des débris de poteries et des fragments de statues gisaient là. Je note parmi ces derniers une tête bouddhique, une stèle ornée d'un personnage assis tenant un glaive et coiffé du mukuta à 3 pointes et une dalle ornée en graffitto d'un motif ornemental où se distingue un rishi en prière. Enfin à Om40 en sous-sol des fouilles ont fait paraître des traces d'un mur en latérite de direction Est-Ouest sur une vingtaine de mètres de longueur. Là encore on peut supposer que des constructions légères étaient couvertes en tuiles sans pouvoir rien préciser de leur destination.

et dégagé au bord de la rivière et tout près ^{au nord} de la levée de terre Est-Ouest aboutissant à l'angle S.-E. d'Ankor Thom. On a trouvé un emplacement dans la brousse où se montraient de nombreux blocs ^{de} grès taillés et un piédestal rectangulaire à 5 mortaises, ainsi que quelques blocs de latérite: un dégagement avec sondage a fait découvrir quelques blocs moulurés et décorés dont deux avec des fragments de la même frise de lions-atlantes déjà vue sur l'édicule au nord de la rivière dans l'axe même du Bakheñ. Il est à supposer que ce sont là des restes d'un même prasat qui fut démoli et dont les pierres furent transportées ailleurs, plus ou moins loin de leur point d'origine, cas qui s'est produit très fréquemment dans le groupe d'Ankor.

Au Nord du Bakheñ, M. Goloubew ayant désiré savoir exactement ce qu'étaient les débris de prasat classiques trouvés en assez grand nombre sur la terrasse bouddhique L (B.E.F. XVIII - 8 - p. 30) mit une équipe à faire des recherches à cet endroit: on a déterré des pieds droits de portes, une statuette bouddhique et un petit naga d'about de balustrade de 0m55 de hauteur portant une image de buddha assis du type de ceux qu'on voit à l'entrée des ponts khmers. On a également trouvé un anneau en tonva de 0m024 de diamètre: une base de mur en briques interrompue tout de suite n'a pu donner aucun renseignement précis sur l'édicule auquel appartenaient les très nombreux balustres ronds de fenêtre qu'on trouve à cet endroit. M. Goloubew suppose que ces balustres provenaient d'un édicule annexe ou d'une bibliothèque comme on en voit près des sanctuaires, car à l'époque de Yaçovarman on ne les trouve que là. Une équipe a aussi été mise à sonder le bassin à gradins K situé au Sud du Bayon un peu à l'Ouest de la route

et dégagé par moi en 1922 avec l'espoir de trouver là le fameux Visnu dont parle l'inscription du monument 486 (Est. n° 427). Le sondage a révélé seize gradins en latérite sur le bord Est mais la partie centrale n'a pas laissé voir l'emplacement cherché où aurait pu se dresser la statue du Visnu érigée par l'oncle maternel de Yaçovarman ((dans un grand bassin de pierre)).

Mais les découvertes les plus curieuses ont été faites à proximité de l'enceinte intérieure supposée limiter la ville au Nord. La situation de cette enceinte est précisée par ce fait: le Bakheñ étant le centre de la ville et la digue enceinte Ouest étant connue, puisque c'est celle portée sur la carte de Buat et Ducret en prolongement de la digue Est du Baray occidental, si on prend la distance entre le centre du Bakheñ et cette digue pour la reporter au Nord on tombe exactement sur la chaussée passant par la porte de Takêo, le Bayon et la porte des Morts.

A l'Est la même distance aboutit à une levée de terre non portée sur les cartes mais qui longe le bord Est du fossé Est d'Ankor Thom.

Il faut ajouter que l'enceinte Sud qui est la digue portée sur la carte Buat et Ducret est ~~reportée~~^{située} à une distance un peu plus grande que la précédente, mais il est d'usage que la partie Sud de la ville soit plus grande que la partie Nord (Renseignement donné par M. Parmentier) Si nous revenons à l'enceinte Nord telle qu'elle vient d'être obtenue et qui passe par le centre du Bayon (ce dont j'essayerai plus loin de donner une explication) - on peut remarquer en confirmation de cette supposition que, en dehors de la ville d'Ankor Thom où les travaux de Jayavarman VII lui ont fait subir des modifications, la levée de terre se retrouve très

gradins ~~sur~~ ~~la~~ ~~partie~~ ~~du~~ ~~gradin~~ ~~à~~ ~~150~~ ~~mètres~~ ~~du~~

nette à l'Ouest de la Porte de Takêo et à l'Est de la Porte des Morts. A l'endroit où cette digue vient rencontrer la levée de terre constituant l'enceinte Ouest de la ville en M sur le plan 2 on a trouvé un vestige de dallage en latérite mesurant environ 3m00 sur 3m00 qui peut indiquer un emplacement d'édicule. (On a également trouvé non loin de là une dalle en grès décorée d'un buddha assez grossier.)

Une reconnaissance poussée au Nord de cet endroit a fait rencontrer en N une seconde levée de terre de direction Est-Ouest à environ 200 mètres de la première. Ce serait là la doublure Nord de l'enceinte de la ville et il se pourrait, des mesures précises pourraient seules confirmer la chose, que la levée de terre qui passe au Sud du Baphuon soit la continuation de la levée de terre en question.

Du côté opposé à l'Est en partant de la Porte des Morts une percée pratiquée par les Travaux Publics montre également une levée de terre qui paraît se prolonger jusqu'à la rivière. A l'intersection de cette levée de terre avec la digue Nord-Sud dont j'ai parlé plus haut longeant le fossé Est d'Ankor Thom on a trouvé quelques blocs de latérite mais en quantité insuffisante pour pouvoir rien formuler de précis à ce sujet.

Nous tenons donc ainsi, ^{semble-t-il,} les deux extrémités de l'enceinte Nord intérieure de la première ville d'Ankor: reste à savoir ce que devient cette enceinte à l'intérieur d'Ankor Thom.

Des sondages pratiqués en bordure Sud de la route qui relie le Bayon à la Porte de ~~Takêo~~ ^{Takao} ont montré en plusieurs endroits des gradins en latérite descendant vers le Nord, parfois interrompus et plus ou moins bien conservés. Ces gradins semblent s'arrêter brusquement à 150 mètres du

soubassement extérieur du Bayon, mais on retrouve également des traces de gradins (de ce côté les fouilles ont été moins prononcées) du côté Est au bord de la route allant à la Porte des Morts. fréquentes; Vat Trash, Lolsei, Bakon, Bantay Srei (le 575 à l'Ouest les gradins s'interrompent, semble-t-il, les (des fouilles plus suivies permettraient seules d'affirmer le fait) à hauteur du monument 486. Les photos 2739 et 2740 en montrent deux aspects. dans la zone directement au Nord du Bakon vi Une question se pose dans les hypothèses ci-dessus énoncées: comment interpréter les vestiges de terrasses, canalisation et gradins en latérite avec margelle en grès (descendant du côté Sud) qu'on trouve à environ 80 mètres à l'Est de la Porte de Tak² et qui furent dégagés en Juin 1924. s'étend Ces ouvrages appartiennent-ils à la dernière ville d'Ankor dont ils interrompent la chaussée d'accès à la Porte ? En faveur de cette hypothèse on pourrait invoquer que la canalisation en latérite qui passe sous cette chaussée sert à évacuer vers le Sud les eaux de la ville recueillies à l'Ouest ~~est~~ dans une vaste dépression qui paraît continue entre le prasat Cruñ N.-O. et le prasat Cruñ S.-O. les eaux étant évacuées au dehors de l'enceinte d'Ankor Thom par les passages voûtés qui passent sous le mur d'enceinte Sud près de l'angle Ouest. Il est impossible, dans l'état actuel de ces pierres, dont quel Il reste à faire remarquer que le quartier Sud-Ouest de la ville actuelle d'Ankor Thom qui dans la nouvelle hypothèse devient le quartier central au Nord de la ville de Yaçovarman est parsemé de très nombreux vestiges d'importances diverses dont j'ai donné quelques uns dans mon article sur les terrasses bouddhiques paru dans le Bulletin 1918. Il ne faut pas oublier que ces emplacements bouddhiques occupèrent le plus souvent des constructions anciennes soit civiles soit temple du Devaraja comme dans l'Ankor Thom actuel.

religieuses existant déjà et où les prêtres bouddhistes trouvaient sur place les matériaux dont ils avaient besoin. Les pagodes actuelles bâties sur des emplacements brahmaniques sont fréquentes; Vat Trach, Lolei, Bakon, Bantay Srei (le 575 de l'I.K.) et le Vat Khnat (592) en sont des exemples typiques. D'autres vestiges trouvés récemment entre la terrasse bouddhique S (située au Sud-Ouest du Bayon) et le monument 486, c'est-à-dire dans la zone directement au Nord du Bakheñ viennent accentuer l'importance de la première ville dans cette région.

Parmi ces vestiges de découverte récente, un des plus importants est une réunion de blocs de grès et latérite, quelques-uns moulurés et même avec bas-relief ou décor, qui s'étend sur près de 200 mètres de longueur à l'Ouest de l'axe qui relie le Bakheñ au Phimanakas au Sud-Est de la pièce d'eau de Beñ Truv (O sur le plan 2).

Une des pierres sculptées (photo 2742) montre un curieux fragment de bas-relief d'inspiration et de facture très nettement chinoises: c'est la seule pièce de ce genre trouvée à Ankor, car si les bas-reliefs Nord d'Ankor Vat sont d'exécution chinoise, le sujet restait nettement khmer ou hindou.

Il est impossible, dans l'état actuel de ces pierres, dont quelques blocs de latérite semblent encore être les bases de constructions restées in situ, de préciser quel était le genre d'ouvrage qui se trouvait là, mais le caractère laïque en apparaît nettement car aucune statue de divinité ou bas-relief religieux n'y a été trouvé; de plus des tablettes et rouleaux de pesani ont été mis au jour à cet endroit. Il n'est donc pas impossible de supposer que ce fut là l'emplacement du Palais Royal, au Nord un peu Ouest du temple du Devaraja comme dans l'Ankor Thom actuel.

(1) Des découvertes récentes rendent même probable cette hypothèse.

la Porte Il aurait été situé en bordure de l'enceinte Nord et les gradins trouvés le long de cette enceinte aurait correspondu au grand bassin qui se voit au Nord du Phimānakas. (1)

De plus dans l'axe même du Bakheñ on voit très nettement les gradins se retourner vers le Nord et laisser la place pour une chaussée de direction Sud-Nord P qui aboutit exactement à la base du perron Sud du Baphuon (je rappelle que le Baphuon est sur le même axe que le Bakheñ et le Phimānakas) Cette chaussée continuerait en dehors de la ville la grande avenue qui devait commencer à la base du grand escalier Nord du Bakheñ. Le Baphuon construit postérieurement aurait démoli en partie cette chaussée que le mur d'enceinte Sud du Palais Royal d'Ankor Thom aurait également fait disparaître. Si l'on suppose, comme l'a suggéré M. Goloubew, que la pyramide du Phimānakas, toute en latérite, était la base d'un sanctuaire en construction légère formant le centre du Çivaçrama de Yaçovarman on revient au triangle formulé par M. Stern: Mébon, Phimānakas, Bakheñ, mais ce dernier serait le centre de la ville, comme son importance l'exige, et les deux autres sanctuaires Çivaïtes en deviendraient des dépendances situées au dehors de la ville. En tout cas la présence de la chaussée que je viens de mentionner (en P sur le plan 2) est très nettement délimitée au Nord où son aboutissement peut encore se voir au niveau du sol inférieur de la base du Phimānakas.

Quand, dans mon relevé de fouille en 1916, j'ai indiqué en plan et en perspective (B.E.F. - XVI - n°3 p.60 et 61) le perron qui fut mis au jour à la base Sud du Phimānakas je ne me doutais pas que ce perron ne pourrait trouver son explication que 16 ans plus tard.

Dans la portion d'avenue située entre la route de

(1) Des découvertes récentes rendent moins probables cette hypothèse. *Alis*

la Porte de Tak^o et le perron Sud du Baphuon on a trouvé un certain nombre de blocs de grès épars çà et là taillés et quelques uns moulurés, ainsi que quelques blocs de latérite mais sans qu'on puisse à l'heure actuelle rien conclure à leur sujet. Une canalisation en latérite couverte de direction Est-Ouest correspond à l'emplacement où la chaussée va traverser la route de la Porte de Tak^o et tout près se trouve un fragment de dallage en briques.

La photo 2741 montre la vue de la dite canalisation. Enfin les dernières recherches ont amené la découverte de nouveaux gradins parallèles aux premiers également situés le long du bord Sud de la route allant à la Porte de Tak^o. Ces gradins, s'ils sont de l'époque de Yaçovarman, posent un nouveau problème: on peut se demander si ces gradins n'appartenaient pas à un fossé entourant le Palais Royal; mais alors que devient l'enceinte Nord de la ville?

La présence de bassins, fossés ou pièces d'eau en cette partie extrême de la ville m'a conduit aux réflexions suivantes: il est assez bizarre que Jayavarman VII ait édifié son Bayon au milieu d'un fossé; le génie constructeur des khmers se prêtait mal à fonder dans l'eau un monument aussi important. Mais d'autre part les récentes découvertes de bassin par Trouvé autour du Bayon, tout au moins sur la face Est ont montré que ces bassins à un niveau bien inférieur à celui de la base du monument n'étaient pas contemporains du temple et lui étaient antérieurs.

D'autre part un sondage fait par moi en Juillet 1919 dans la cour Sud du Bayon m'a révélé à un niveau de Im20 au dessous du dallage de la cour un second dallage, grès sur latérite, enfermé dans le sous-sol.

Enfin un seⁿ de la première époque (photo 2743 trouvé

dans la dépression à l'Ouest du Bayon en Mars 1922 dans l'axe du Vat Prah Kuk Thlok semblait appartenir à un fragment de terrasse, ouvrage certainement antérieur et au Bayon et au Vat ci-dessus.

Rapprochant ces faits des inscriptions faisant allusion à un Visnu érigé au milieu des eaux à l'époque de Yaçovarman (K - 643 et l'inscription du M^t 486 est. n° 427) je me suis demandé si ce temple de Visnu n'aurait pas été construit sur l'emplacement actuel du Bayon. M. Finot dans le Journal Asiatique 1932 p. 48 dit lui-même, entrevoyant la possibilité de placer la ville du XIII^e siècle sur l'emplacement même de la ville du IX^e (« il n'est pas inadmissible... que le rôle de Jayavarman VII se soit borné à remplacer le vieux temple par un nouveau dénommé Jayagiri »).

Qui dit même que si on pouvait soulever les pierres du massif central du Bayon on ne retrouverait pas, enfermé à l'intérieur, le sanctuaire du Visnu Trailokyanatha érigé par le mandarin de Yaçovarman.

VESTIGES INEDITS. - Un couli m'ayant signalé deux emplacements nouveaux je suis allé avec lui reconnaître les points suivants:

Le premier à 350 mètres environ au Sud de Takēo et à 180 mètres à l'Ouest de la route 6I consiste en une simple borne en grès quadrangulaire de plus d'un mètre de longueur couchée et à demi enfouie dans le sol; à une quinzaine de mètres plus au Sud sur un monticule se dresse debout enterrée aux trois quart dans le sol une autre borne en grès dont les quatre faces sont décorées d'apsaras à diadème à 3 pointes sous arcature. Près de là un rouleau de pesani git sur le sol: des levées de terres assez accentuées et dont le relevé porté sur une carte d'Ankor fournirait peut-être quelques précisions

aux problèmes soulevés se voient à proximité de ces deux mur
endroits où je n'ai pu faire aucun sondage faute de coulis
disponibles.

(photo) Le second emplacement est à l'Est du premier sur la
digue Ouest du Baray Oriental a deux ou trois cents mètres
au Nord de la stèle inscrite de l'angle S.-O. On constate là
une brèche très affirmée de la digue du Baray, une sorte de
tranchée interrompant cette digue que domine du côté Sud un
cordon de pierres de latérite qui semblent être l'about d'une
terrasse maçonnée qui se prolonge vers le Sud. Une rigole en
grès, sorte de somasutra de 20m de longueur sur 50cm de large
encore in situ devait servir à évacuer au Nord les eaux de
cette terrasse. Quelques débris de pierres sans importance
gisent ça et là. Il resterait à déterminer si cette brèche
n'avait pas pour but d'envoyer des eaux du baray dans le fossé
Nord de l'enceinte de la première ville de Yaçodharapura.

Ayant été reconnaître l'emplacement d'où avait été
rapportée la statue à jupe retombant sur les pieds mentionnée
dans mon dernier Rapport (rubrique: Prah Khan) j'ai vu un
monticule assez élevé sur lequel émergeaient du sol plusieurs
pierres, dalles en grès, statues etc...

Cet emplacement se situe à l'Est de l'angle S.-E. des
fossés de Prah Khan presque exactement sur l'angle S.-O. de
l'enceinte du Val Raç^o Dak: un dégagement sommaire a fait appa-
raître deux morceaux de colonnettes dont une au moins, trouvée
debout, pourrait être encore en place au milieu des débris de
latérite qui devaient constituer les murs du prasat. Un pié-
destal carré du type ordinaire un rouleau de pesani et des
débris sculptés ont été trouvés également: on peut noter parmi
ces derniers quelques statuettes de buddha du type courant,
une tête d'avalô, un Avalô adossé à une stèle sans tête ni

pieds mais du type dit irradiant, une pierre de crête de mur à buddha (non bûchés) sous arcature et enfin une statue de femme assise à la javanaise, buste nu, sans tête ni bras. (photo 2735).

5° TRAVAUX D'ENTRETIEN

Ces travaux dont l'urgence apparaît de plus en plus après la saison des pluies qui a déchaîné une végétation intense un peu partout ont été exécutés par le Service Forestier puisque l'équipe de la Conservation préposée à l'entretien avait été supprimée pour raison d'économie. Le Service Forestier, avec assez de lenteur et quelques interruptions dans le travail, a terminé le nettoyage de la grande place d'Ankor Thom entre la terrasse des éléphants et les khlañ depuis le Prah Pithu au Nord jusqu'au Bayon. On a fait dégager la petite brousse sur une largeur d'une trentaine de mètres au Sud de la route qui aboutit à la Porte des Morts en vue de rechercher ce que devenait l'enceinte de la première ville de Yaçodhara-pura de ce côté.

BAPHUON .- Le gardien d'Ankor Thom m'a montré un écroulement récent du mur en latérite qui double au Nord le mur de grès d'enceinte Nord du Baphuon un peu à l'Est de l'Escalier central Nord. Un ^{morceau} assez important de ce mur en latérite est renversé par terre; une particularité curieuse à signaler est que dans la partie écroulée parmi les moellons de latérite on voit en assez grande quantité des débris de tuiles de terre cuite.

La signification de cette levée de terre qui recouvre le mur d'enceinte Nord du Baphuon n'apparaît pas clairement: ce n'est qu'une énigme de plus.

ANKOR VAT.- Le gardien de ce temple m'a conduit voir en plusieurs endroits des morceaux de linteaux, cadres

de baies ou moulures délités, fendillés et crevassés. Le travail de destruction de l'épiderme de ce temple se continue lentement.

DIVERS

VAT KHNAT (n°592) .- J'ai fait rentrer au dépôt d'Angkor Thom deux pièces de sculptures mises sous un petit abris par les bonzes de cette pagode et que m'avait signalées M^{lle} Karpelès lors de son passage ici.

La plus importante de ces pièces est un haut de statue de très bel art khmer primitif montrant un buste de femme avec l'arc de soutien derrière la tête habituel à cet art: la coiffure est cylindrique, une main tient la conque et l'autre le Cakra.

Cette pièce, cassée malheureusement, mesure Om16 de hauteur. La seconde pièce est une petite tête d'asura sans grande valeur intrinsèque mais qui par son faible volume aurait pu tenter un visiteur.

VISITES .- M. Mangras ayant demandé à voir les pièces déclassées en vue de la vente a fait choix de deux têtes n°s 2563 et 2637.

J'ai fait faire la visite du Roi Lépreux, Prah Khan, Nak Pan et Pre Rup au Général Maille et au Colonel Pellet.

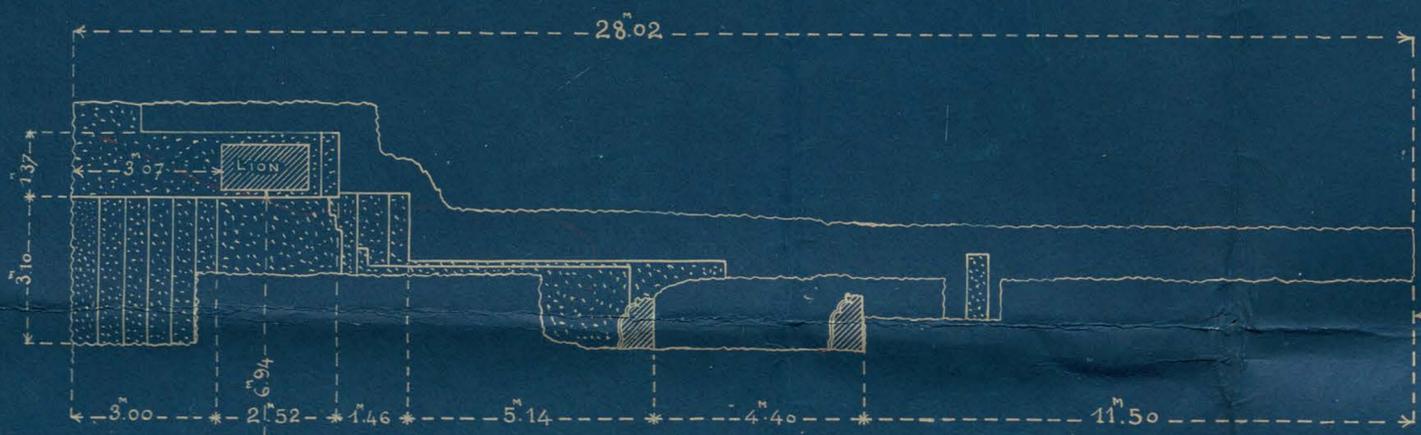
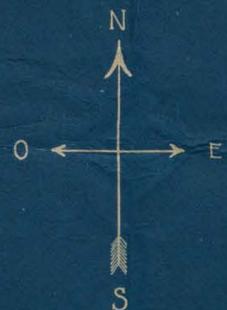
Enfin M^{me} et M^r Alfred Meynard ont visité le dépôt d'Angkor Thom et se sont rendus acquéreurs de plusieurs pierres.

BUDGET 1932 .- Les dépenses pour le mois d'Octobre ont été:

Salaire du personnel employé dans le	\$
Groupe d'Angkor.. .. .	1554,71
Facture de fournitures et transports....	<u>445,29</u>
Total....	2.000,00
Total des dépenses à la date du 1er Novembre	
1932 = 20.000.000./.	

Siemréap, le 16 Novembre 1932
Le Conservateur d'Angkor,

Mangras

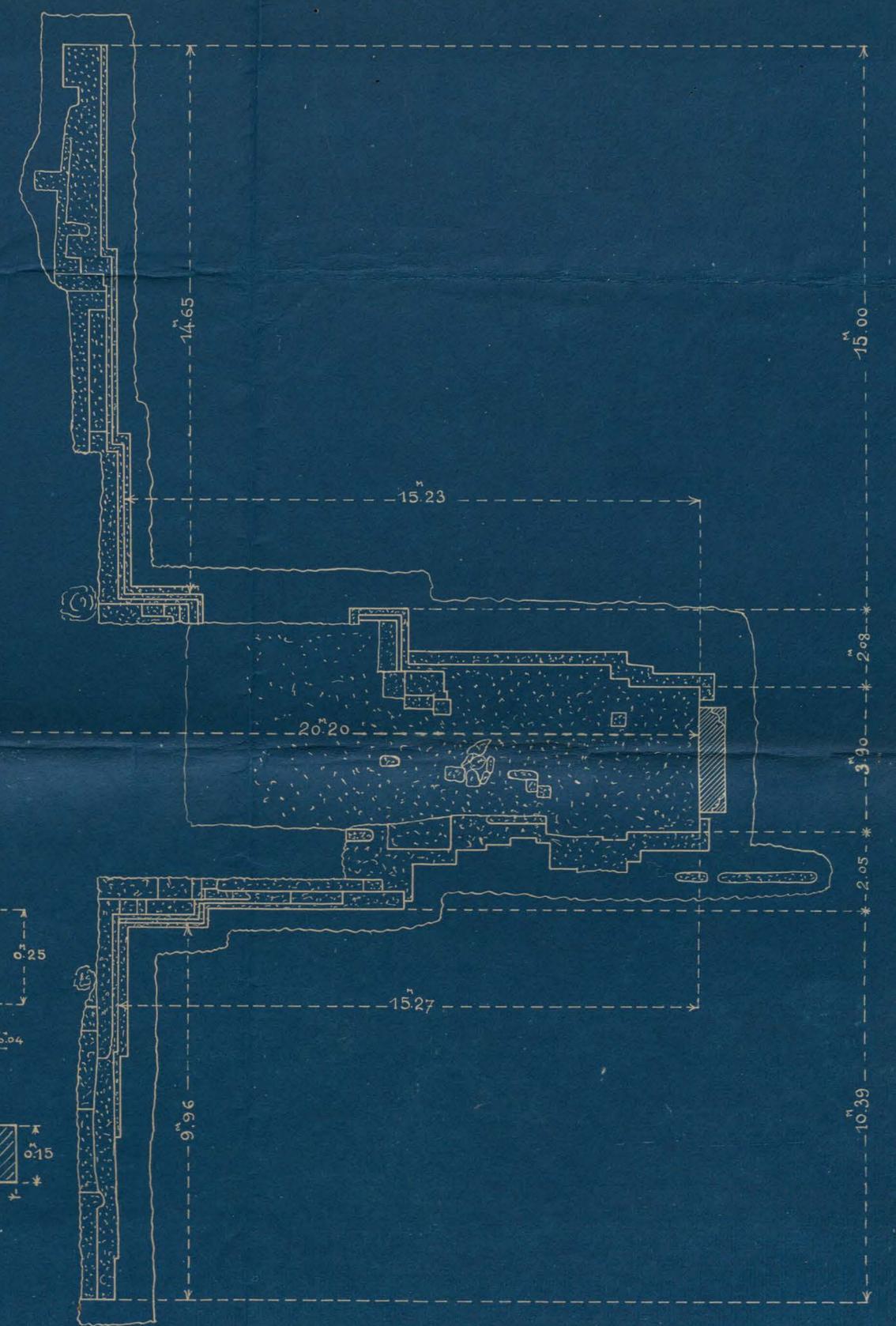
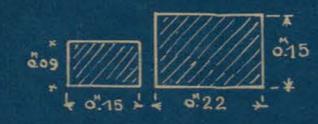
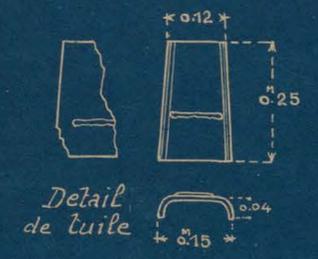


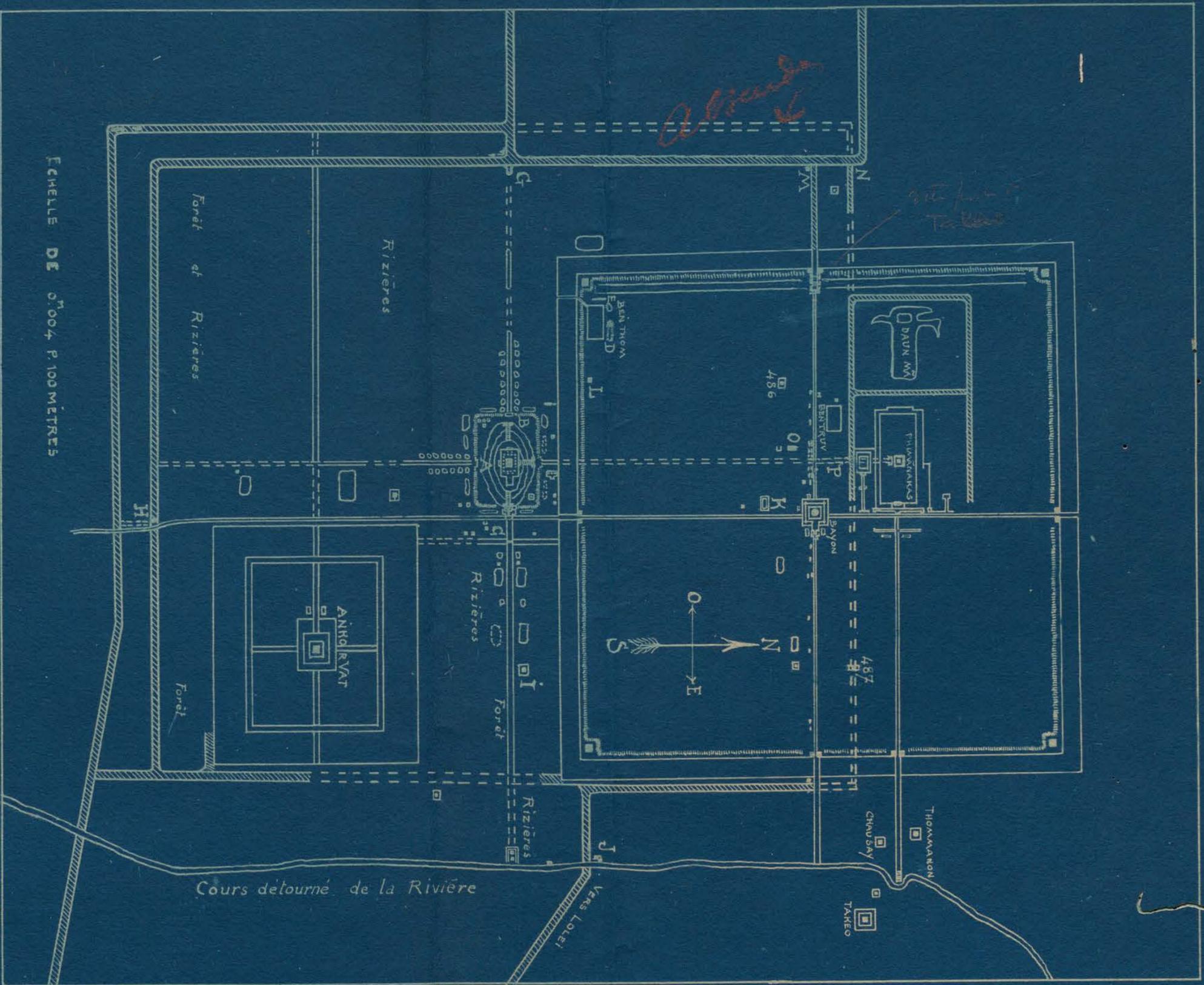
PLAN
Terrasse à la Base
du
BAKHÉN

Rapport Octobre 1932

17°1

ÉCHELLE DE 0.01 POUR MÈTRE





PLAN DE LA VILLE DE YAÇOVARMAN (ANGKOR I)

D'APRÈS LES TRAVAUX DE VICTOR GOLOUBEV ET HENRI MARCHAL (AOUT-NOVEMBRE 1932)

Rapport Octobre 1932